

ART et ARTISANAT

I. LES TAPIS MOHAIR D'AMPANIHY

Dans le sud malgache, l'art du tapis mohair connaît une renaissance.

La capitale du pays *Mahafaly* voit arriver en 1914 six chèvres angoras importées de Turquie (province d'Ankara) à l'initiative du service colonial de l'élevage. Elles s'acclimatent très bien au grand sud malgache. En 1952 le cheptel est de 25 000 bêtes.

En 1949, la région crée la **coopérative du mohair** et fonde une filature qui durera une vingtaine d'années en employant une centaine de tisserandes. Les tapis font la renommée d'**Ampanihy**. Les plus grands sont appelés « autobus » en souvenir des premiers gros cars qui desservaient la ville. La laine est réputée jusqu'en Grande-Bretagne pour la fabrication du velours d'ameublement. Mais par la suite, les troupeaux se sont peu à peu abâtardis, des maladies ont décimé le cheptel et une gestion défectueuse de la coopérative a mis fin à la production.

Depuis 18 ans, **Éric Mallet**, un Français passionné par cet artisanat, a relancé l'activité et a permis aux tisserandes de retrouver leur métier. Dans cette région aride aux faibles ressources naturelles, il est à l'origine de la plus grosse production des fameux tapis d'Ampanihy. Il a mis au point un fil unique, dont le calibre lui permet de proposer un tapis noué main de 70 000 nœuds au mètre carré. De la flore environnante, il tire de subtiles teintes pour la réalisation de motifs traditionnels (croix Antandroy ou Mahafaly) ou ceux sortis de son imagination.

Aujourd'hui, **Eric Mallet** est à *Ampanihy* et a laissé son entreprise à un associé. Le show-room est situé derrière l'Alliance française du bord de mer de Tuléar.



Eric Mallet

II. LA MUSIQUE

La musique est probablement l'art le plus représenté dans le sud de Madagascar.



Le tsapiky (danse)

Le tsapiky

L'incontournable **tsapiky** est typique du Sud : c'est une musique qui a pris ses racines dans le répertoire du sud malgache mêlé aux sons électrifiés d'Afrique du Sud dans les années 1970.

Généralement, le groupe est composé d'un guitariste soliste, d'un bassiste, d'un batteur et d'un chanteur. Il est parfois accompagné d'une danseuse qui danse le **kininike** pour

« attirer » ou « inviter » le public à la transe. Cette

musique est tout d'abord jouée lors des fêtes de mariage ou lors des enterrements. Elle consiste à recréer l'unité entre les morts et les vivants, suivant l'idée inhérente au culte des morts à Madagascar. Le groupe est appelé à venir jouer parfois jusqu'à trois jours d'affilée. Le « rituel » se déroule dans un contexte où rhum et charge sexuelle sont très présents.

Dedake

Certains groupes tel **Dedake**, composé de musiciens *Masikoro* et *Tanalana* et d'un chanteur *Antandroy*, sont très demandés par les familles dans la ville de Tuléar, et jusqu'à Fort Dauphin, Morondava ou Fianarantsoa... Ils restent dans la veine initiale de cette musique **tsapiky** jouée pour les cérémonies.

Teta

D'autres groupes, tel le guitariste **Teta** (qui a donné son nom au groupe) ont mêlé cette musique **tsapiky** traditionnelle à des sons et rythmes venus de la capitale, voire du jazz ou du blues... **Claude Teta** est né le 8 avril 1967 à Ampanihy, dans le sud malgache. Il est de l'ethnie *Mahafaly*, (« *Ceux-qui-sont-Bienheureux* » ou « *Ceux-qui-font-des-tabous* »).

Son père était musicien accordéoniste et deux de ses quatre frères sont guitaristes. Donc **Teta** et sa famille ont toujours baigné dans un univers de musique



traditionnelle du grand sud malgache. Ils animent souvent des fêtes locales. Il a choisi la guitare comme instrument de prédilection ; c'est un musicien surdoué. En 1990, est né le groupe **Teta** composé de cinq éléments. Avec son groupe il parcourt le sud de l'île.

Teta joue souvent aussi avec **D'Gary** qui lui aussi a cette technique de doigté si particulière. Trois albums sont sortis, dont le dernier « FOTOTSE » en novembre 2011. Avec l'aide du Studio BALAFOMANGA, une maquette « Anyaminayany » (« *Là-bas chez nous* ») a été réalisée ici même à Tuléar. **Teta** a été sélectionné pour la finale de Musique Océan Indien 2011.

Balzac

Grand joueur de *marovany*, Balzac est originaire d'*Ankililoake*, situé à 70km au nord de Toliara, à la frontière du peuple Mikea. Il arpente les rues de Tuléar, jouant ici et là, sous le tamarinier de la place du Marché ou à l'entrée du Musée d'arts malgaches. Agé de 55 ans, il chante depuis 1972, alors qu'il n'avait que 14 ans. A vrai dire, il a d'abord joué de son instrument et en jouant la voix est apparue soudainement. C'était comme un don.

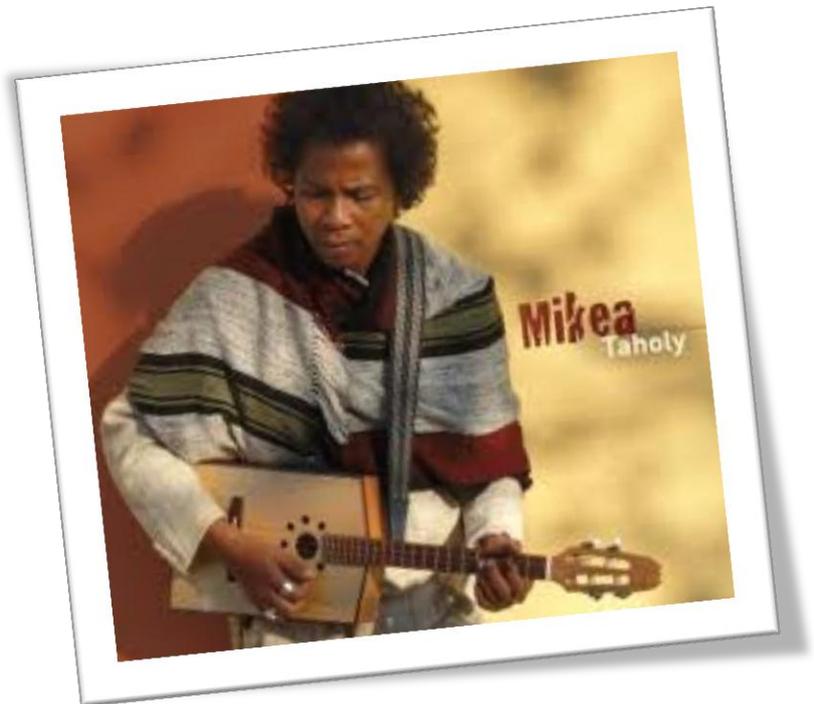


Jean Balzac fabrique lui-même son instrument et utilise pour cela l'essence de deux bois pour constituer la caisse de résonance : le *harofo* et le *hazomalany*. Il utilise des câbles de frein de voiture pour les cordes, au nombre de vingt au total (dix de chaque côté).

En général, ses textes parlent de l'éducation des jeunes, de leurs comportements, des petites dérives d'adolescentes... Il a fait graver des exemplaires de deux volumes de ses compositions personnelles. Il les vend à tout venant, au petit bonheur la chance et plus particulièrement aux touristes. Ses enregistrements valent le détour à ceux qui sont intéressés par une musique typiquement malgache.

Mikea

Dans un registre qui mêle modernité et tradition, citons aussi l'artiste chanteur **Mikea**, métisse Merina et de l'ethnie dont il a pris le nom. Il chante dans un timbre et dans des tonalités faisant référence au *beko*, un chant a capella nostalgique...



Remanindry

Groupe de musique traditionnelle Antandroy.

Manindry, le chef, est né dans la région de *Beloha*. Il fabrique lui-même son instrument, le *lokanga*, une sorte de violon, dans du bois tendre (*kippipoty*) et avec des cordes en intestins de mouton séché (*ripipoty*). La sève d'une liane (*vahirauga*) est utilisée pour modifier le son des cordes.

Selon *Manindry*, c'est un *kokolampo*, l'esprit d'un ancêtre qui a inventé le premier *lokanga* car cet instrument permet de communier avec les esprits. Le *kokolampo* peut habiter une personne même si elle ne le désire pas et lui permet de faire ou de dire des choses qu'elle ne maîtrise pas, comme parler dans une langue étrangère.

La musique du groupe Remanindry est extrêmement authentique et envoûtante : chants graves, percussions faites avec des marmites de fer ou des sortes de courges (*voatavo*). On utilise aussi le coquillage *antsiva*, utilisé au village pour appeler les habitants lors d'un décès ou d'une fête.

III. LE TRAVAIL DU BOIS

1. Les instruments de musique

La valiha

C'est une variété de cithare tubulaire en bambou que l'on rencontre dans tout Madagascar. Ses origines sont indéniablement indonésiennes et on en trouve des variantes, parfois plus primitives, parfois plus évoluées, chez la plupart des peuples malais montagnards, y compris ceux des Philippines. Il est également présent chez les peuples de même origine (les Jara, Edde, Curu, Raglai) de la péninsule indochinoise.



Le marovany

Dérivé de la valiha, le marovany est un instrument de musique créé par les Mikea, une ethnie vivant isolée dans la forêt. C'est un instrument à cordes, fabriqué avec du *hazomalany* un bois très dur et résistant. Les cordes sont des câbles de frein à main de voiture. Les Masikoro et les Mikea en sont les principaux fabricants. Il faut compter 250 000 fmg à 400 000 fmg, soit 80 000 Ar pour un *marovany* de bonne qualité.



La kabosy



La **kabosy**, **kabosse** ou **kabossy** est un instrument de musique à cordes de Madagascar. C'est une petite guitare rustique très ancienne. La kabosy est utilisée par de nombreux artistes malgaches comme Dama du groupe **Mahaleo** (groupe des Hauts Plateaux qui a fait ses débuts vers 1971).

Le lokanga :

Une sorte de violon qu'utilisent les Antandroy



2. Les aloalo ou « poteaux funéraires »

Il existe, outre la langue, un lien commun entre les différentes ethnies : le culte des morts, des ancêtres, qui a donné naissance à un art funéraire original surtout dans le Sud et l'Ouest de l'île.

Dans le Sud c'est au pays des Mahafaly et des Antandroy, chez ces pasteurs primitifs qu'on trouve la manifestation artistique la plus originale de tout Madagascar : les « aloalos ».

L'aloalo est un poteau de bois de trois ou quatre mètres de haut. Le pied est constitué par une image d'homme ou de femme surmontée d'une série d'éléments géométriques : croissants, cercles, losanges, carrés, auxquels on a cru pouvoir donner une signification ésotérique. L'ensemble est complété au sommet par une sculpture en ronde bosse : ce peut être un oiseau, un zébu, un groupe de soldats, un officier ou un fonctionnaire européen juché sur le « filanzane », la chaise à porteurs malgache, tout cela à la fantaisie de l'artisan.



Ces aloalos sont plantés en plus ou moins grand nombre sur le tombeau de pierres sèches aux dimensions parfois très vastes sur lesquels reposent les crânes des zébus tués au moment des funérailles.

Quant aux Sakalaves de l'Ouest, ils ornent leurs tombeaux de statuettes grossières d'hommes ou de femmes, statuettes souvent érotiques qu'on peut compter parmi les plus belles manifestations de ce que nous appelons l' « Art Nègre ».

Au contraire, les tombeaux imériniens sont fort différents et trahissent tantôt l'influence européenne, tantôt l'influence indienne. Chose assez paradoxale, le plus beau tombeau décoré de motifs d'origine indienne est celui du Premier Ministre Rainiharo qui s'élève à Tananarive au milieu d'un jardin ombragé et qui a été conçu par le Français Jean Laborde. En principe ces monuments se composent d'un ou deux socles de pierre sèche ou de pierre taillée surmontée d'une stèle sculptée. La porte d'accès, faite d'une seule dalle, porte souvent une inscription funéraire entourée d'une simple frise ornementale.